



Carl von Clausewitz en tant que major général, d'après un tableau de Karl Wilhelm Wach (vers 1818)

Les mauvais conseils du passé

L'histoire nous enseigne que les guerres se décident rarement lors d'une seule bataille, mais bien au terme de processus longs et complexes, où les facteurs politiques, économiques et moraux comptent autant que les facteurs militaires. Pourtant, l'Occident reste profondément marqué par le dogme de la « bataille décisive », hérité du général prussien Carl von Clausewitz. À l'inverse, la Russie s'appuie davantage sur le principe de la patience stratégique et de la guerre d'usure. Ces conceptions opposées entraînent aujourd'hui de graves incompréhensions et erreurs d'appréciation dans le conflit ukrainien.

Ralph Bosshard

ven. 31 oct. 2025

Depuis la fin incertaine de l'offensive ukrainienne de l'été 2022, il est devenu manifeste que la guerre russo-ukrainienne est vouée, à terme, à trouver une issue diplomatique — d'autant que les États-Unis ne semblent pas disposés à prolonger indéfiniment l'escalade du conflit.

Au tournant de 2021-2022, quiconque comparait les forces de la Russie et de l'Ukraine, ainsi que leurs objectifs, ressources et territoires, devait conclure qu'un blocage militaire conduirait tôt ou tard à des négociations. Une évaluation réaliste de l'armée russe montrait déjà qu'elle ne pourrait conquérir l'ensemble de l'Ukraine. À l'époque, sa puissance offensive dépassait rarement 200, parfois 300 kilomètres au-delà des frontières russes ou alliées (1). Même après les percées spectaculaires — parfois étonnamment profondes — de mars 2022, les Russes ne franchirent jamais totalement cette limite.



Carte : ligne de 200 km au-delà des frontières de la Russie et de ses alliés et ligne de front la plus éloignée en mars 2022 ; Source : auteur

L'incursion ukrainienne dans la région de Koursk aurait apparemment été menée sous l'impulsion de conseillers de l'OTAN, afin que le président ukrainien Zelensky puisse prendre le contrôle d'un territoire russe qu'il pourrait ensuite utiliser comme monnaie d'échange contre des zones occupées par la Russie. Une telle initiative n'avait de sens que si Kyiv et Bruxelles partageaient du principe que des négociations seraient inévitablement nécessaires. Cela n'a cependant pas arrêté l'armée russe, qui poursuit lentement mais sûrement son avancée commencée en février 2014, sans montrer pour l'instant le moindre signe d'arrêt. Même si des objectifs territoriaux maximaux ne peuvent être atteints militairement, le Kremlin semble déterminé à aller aussi loin que possible. Que cela corresponde aux cartes qui circulent depuis plusieurs semaines et qui indiqueraient les zones que la Russie souhaiterait annexer d'ici la fin de la guerre reste incertain (2) : il s'agit d'une interprétation occidentale.



Carte : Division de l'Ukraine et faisabilité militaire ; Source : Auteur (3), chiffres de 2020

L'espoir d'une bataille décisive ?

Depuis l'échec des négociations de cessez-le-feu à Istanbul, une guerre d'usure est en cours, dans laquelle l'Europe occidentale tente de fournir à l'Ukraine — inférieure en ressources — ses propres moyens, à l'exception du personnel, pour lui permettre de poursuivre le conflit. Malgré tout le battage médiatique, il est peu probable qu'un tournant intervienne sous la forme d'une

bataille ou d'un coup décisif. L'objectif déclaré de l'Occident semble plutôt de placer l'Ukraine dans la position de négociation la plus favorable possible, tout en infligeant le maximum de dommages à la Russie. C'est probablement tout ce qui peut être espéré.

De manière générale, il semble que, ces dernières années, l'Occident n'ait jamais correctement évalué les objectifs de la Russie dans la guerre en Ukraine. Plusieurs raisons expliquent cela : d'une part, personne n'a réellement pris en compte les déclarations des responsables russes, et lorsqu'elles l'ont été, elles ont été systématiquement rejetées comme de la propagande. D'autre part, l'Occident ignore la pensée militaire russe ou l'interprète à travers des concepts occidentaux, en particulier à travers le prisme du général prussien et théoricien militaire Carl von Clausewitz. L'Occident a projeté ses propres ambitions des trente dernières années sur les Russes en Ukraine. Cela a conduit à d'énormes erreurs d'appréciation, désormais presque impossibles à corriger, car les admettre reviendrait à perdre la face.

But et objectif de la guerre

Clausewitz est le plus souvent cité pour avoir dit que la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens. Cette citation — ou plutôt sa mauvaise interprétation — a causé beaucoup de tort au cours de l'histoire, en amenant politiciens, diplomates et chefs militaires à croire que la négociation diplomatique et le combat militaire se succèdent simplement l'une à l'autre : si une méthode n'apporte plus de résultat, il suffirait d'essayer l'autre. Bien que le pacte Briand-Kellogg de 1928 ne laisse plus aux gouvernements cette liberté de choix, la junte argentine dirigée par Leopoldo Galtieri devait penser en 1982, après de longues négociations avec les Britanniques sur la souveraineté des îles Malouines, qu'il était permis de lancer une opération militaire susceptible d'être acceptée par la communauté internationale (4).

Plus importante encore est une autre observation de Clausewitz : il consacre un chapitre entier de son célèbre ouvrage *De la guerre* (1831) à la question du but et de l'objectif de la guerre. Quiconque fait la guerre doit savoir ce qu'il cherche à accomplir, dans et par la guerre. Il ne s'agit en aucun cas d'une question purement académique, car la réponse détermine quand une puissance belligérante se retire du conflit ou ajuste ses objectifs. Quiconque entre en négociation avec son ennemi doit être informé des buts et des intentions que celui-ci poursuit. À une époque où toute réflexion sur les motivations de la Russie dans la guerre en Ukraine est assimilée à une sympathie pour Poutine, il est peu probable qu'une évaluation réaliste soit faite. Pourtant, les conséquences d'une telle erreur de jugement pourraient être fatales, dans une situation où la guerre nucléaire n'est pas à exclure.

Le dogme de la bataille décisive

Le chef-d'œuvre de Clausewitz, *De la guerre*, repose à la fois sur sa connaissance de l'histoire militaire et sur ses propres expériences en tant que participant aux guerres de son époque.

Ces dernières — notamment les guerres des deuxième, troisième, quatrième et cinquième coalitions — se sont toutes décidées en quelques semaines lors de grandes batailles décisives. C'est de là qu'est né le concept de la bataille décisive — rapide et dévastatrice — qui a longtemps été considéré comme un modèle de la guerre (5).

Un jalon clé dans l'expérience de Carl von Clausewitz fut la campagne de 1806, au cours de laquelle l'armée prussienne fut vaincue lors des batailles jumelles de Iéna et d'Auerstedt (6). Ces combats déterminèrent en grande partie l'issue de la guerre de la Quatrième Coalition. Même si certaines unités prussiennes poursuivirent les combats pendant plusieurs mois, elles ne purent modifier l'issue du conflit. Après la chute des forteresses de Breslau, Brieg, Glogau, Dantzig, Glatz et Neisse, et l'arrivée des Français en Prusse-Orientale, le roi de Prusse fut contraint de signer le traité de Tilsit en juillet 1807 (7).

C'est cette foi dans la bataille décisive qui poussa Napoléon à marcher rapidement vers la Belgique en juin 1815, et c'est probablement la même précipitation qui l'incita, après deux batailles réussies mais indécises à Quatre Bras et Ligny le 16 juin 1815, à risquer un affrontement au sud de Bruxelles seulement deux jours plus tard dans des conditions défavorables (8). L'armée de Wellington occupait une position solide à Waterloo, et de fortes pluies avaient rendu le terrain si boueux que l'efficacité de l'artillerie française en était limitée (9). Néanmoins, Napoléon chercha la bataille — et fut vaincu.

En tant que l'une des batailles les plus célèbres de l'histoire mondiale, Waterloo a façonné la perception du grand public en Europe et influence probablement encore la compréhension occidentale de la victoire lors d'une campagne, même si ni la Première ni la Seconde Guerre mondiale ne furent décidées par des batailles ou opérations individuelles, mais par des campagnes longues, culminant dans une guerre d'usure.

Accidents opérationnels dans l'histoire militaire ?

Cependant, les Allemands n'ont pas été les seuls, ni les premiers, à adhérer au dogme de la bataille décisive. Même dans la Chine antique, Sun Tzu est réputé avoir défendu cette idée : on lui attribue au moins la maxime selon laquelle la guerre aime la victoire, non la durée (10). Pourtant, la Chine ancienne a connu une réalité différente : la période des Royaumes combattants dura plus de 200 ans et ne prit fin que lorsque l'empire Qin triompha de ses six rivaux et s'imposa comme puissance dominante.

Les disciples de Carl von Clausewitz planifiaient à plusieurs reprises de courtes campagnes visant des batailles décisives rapides. Un exemple typique en fut la guerre franco-prussienne de 1870-1871, qui fut de facto décidée après la bataille de Sedan des 1^{er} et 2 septembre 1870, même si la République fut proclamée à Paris après la capture de Napoléon III, prolongeant le conflit de plusieurs mois. Mais après Sedan, même les armées réorganisées à la hâte à partir des restes de l'armée vaincue ne purent inverser la situation. Cette guerre demeura l'expérience militaire dominante des Allemands, qui durent considérer comme un risque inhérent à l'histoire militaire le fait que, en 1914, la défaite rapide de la France prévue par le Plan Schlieffen en six semaines n'eût pas lieu. S'ensuivit une longue et épuisante guerre d'usure, dont le lourd bilan humain eut des conséquences visibles sur la démographie de la France et de l'Allemagne pendant plusieurs décennies.

Au-delà du point culminant

Une deuxième expérience personnelle de Carl von Clausewitz, qu'il avait déjà vécue du côté russe, fut la guerre de la Sixième Coalition, qui commença en 1812 avec la campagne de Napoléon contre la Russie. Cette campagne, connue en Russie sous le nom de Guerre patriotique, fut perdue par le Corse car il ne parvint pas à amener les Russes à une bataille décisive. Lors de la bataille de Borodino, le 7 septembre 1812, les Russes commencèrent leur retraite avant que Napoléon ne puisse leur infliger une défaite décisive. Même la prise de Moscou ne put convaincre le tsar de se rendre. Cette campagne aurait peut-être incité Clausewitz à développer sa théorie du point culminant, qui hante encore aujourd'hui l'esprit des planificateurs de l'OTAN. Le point culminant d'une guerre désigne le moment où les combats sont les plus intenses et où les deux camps sont poussés au maximum de leurs capacités. Lorsque l'un des deux côtés s'effondre, la situation change souvent rapidement et de manière radicale.

La bataille de Waterloo constitue un autre exemple de point culminant. Napoléon, croyant que le déploiement de la Vieille Garde pourrait encore décider du sort du combat, épuisait ses dernières réserves le soir même — réserves seules capables de couvrir une retraite ordonnée. Lorsque la Vieille Garde fut vaincue, il ne restait plus aucune troupe pour empêcher les armées alliées britanniques, néerlandaises, nord-allemandes et prussiennes de poursuivre et d'anéantir l'armée française « jusqu'au dernier homme et au dernier cheval » (11).

Clausewitz vs. Vo Nguyen Giap

Les idées de Clausewitz ont influencé des générations de militaires, y compris les planificateurs de l'OTAN au XX^e siècle. Le concept d'une guerre courte et décisive reste dominant. Les procédures d'évaluation et de planification actuelles de l'OTAN sont fortement façonnées par les deux campagnes menées en Irak, en 1991 et 2003, au cours desquelles une coalition de volontaires a obtenu une décision en quelques jours grâce à de brèves offensives terrestres, après plusieurs semaines de préparation aérienne. Bien que ces campagnes soient atypiques par leur brièveté pour des guerres post-1914, elles ont profondément marqué la conscience politique et publique en Occident, d'où la surprise face à l'évolution du conflit en Ukraine.

En raison de ses ressources limitées, Israël a également cherché à remporter des batailles décisives rapides lors des guerres de 1956, 1967 et 1973. Le général de brigade et historien militaire germano-israélien Jehuda Wallach a beaucoup écrit sur ce sujet (12). Ses analyses constituent un avertissement pour Israël depuis longtemps : le pays ne peut garantir sa sécurité uniquement par de courtes campagnes et des batailles rapidement décisives, car ses ennemis ont appris à adopter la patience stratégique. Depuis le soulèvement palestinien de 1987, la première Intifada, Israël se trouve engagé dans un conflit prolongé contre des adversaires déterminés, pour lesquels les avancées rapides de type blitzkrieg, les frappes aériennes et même les frappes nucléaires ne sont pas des réponses efficaces.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les forces occidentales ont rarement remporté les guerres de guérilla prolongées menées par des mouvements de libération ou de jeunes États, particulièrement dans un contexte de décolonisation. Dans ces conflits longs — le plus célèbre étant le Vietnam, le plus récent l'Afghanistan — l'idée d'une guerre courte réglée par une bataille décisive a échoué. Le plus célèbre stratège des guerres d'attrition est le général vietnamien légendaire Vo Nguyen Giap. La volonté d'éviter les guerres prolongées d'attrition reste une préoccupation centrale des stratèges occidentaux, et elle a probablement inspiré la doctrine américaine de guerre aérienne des « cinq cercles » développée par le colonel John Warden, qui continue d'influencer la planification militaire aujourd'hui.

La patience stratégique

Bien avant les guerres de la Révolution française, les campagnes courtes marquées par des batailles décisives étaient la règle plutôt que l'exception. Environ 150 ans plus tôt, les généraux de l'empereur Habsbourg Léopold Ier avaient démontré la patience stratégique qui faisait tant défaut à Napoléon lors des campagnes de la Grande Guerre turque de 1683 à 1699.

Contrairement à Napoléon et Clausewitz, les commandants des XVII^e et XVIII^e siècles, tels que le prince Eugène de Savoie et le margrave Louis de Bade, cherchaient la bataille décisive non à la première occasion venue, mais lorsque les circonstances leur étaient favorables. Ils conduisaient leurs campagnes contre l'Empire ottoman non par des attaques hâtives, mais par l'attente tactique et l'exploitation rapide des faiblesses de l'ennemi. Les victoires des forces impériales à Slankamen en 1691 (14) et à Zenta en 1697 (15) montrent que la patience et la flexibilité opérationnelle sont souvent plus efficaces que l'obsession d'une bataille décisive immédiate.

Le margrave Louis de Bade — surnommé Türkenlouis — fit preuve d'une grande patience dans les jours précédant la bataille de Slankamen, le 19 août 1691. Confiant dans la supériorité au combat de son armée face à un ennemi turc numériquement plus fort, il évita d'engager le combat alors que les Turcs s'étaient retranchés dans une position fortement fortifiée que Louis ne pouvait attaquer sans prendre de grands risques (16). Pour les attirer dans une bataille en terrain découvert, il manœuvra son armée vers une position apparemment vulnérable. Lors de la bataille qui s'ensuivit, les Turcs subirent de lourdes pertes et ne purent plus mener d'opérations offensives pendant longtemps.

Le prince Eugène de Savoie fit preuve de patience et de détermination au moment opportun avant la bataille de Zenta, dans l'actuelle Serbie, le 11 septembre 1697. Dans les derniers jours de la campagne, il repéra un point faible chez les Turcs, qui s'apprétaient à se retirer du théâtre des opérations pour regagner leurs quartiers d'hiver. Eugène, sommé de rester sur la défensive, décida d'attaquer lorsque son adversaire turc, supérieur en nombre, était sur le point de franchir le Tisza. Pendant la traversée, les deux corps de l'armée turque, sur les rives opposées du fleuve, ne purent se soutenir mutuellement (17). Eugène exploita résolument ce moment de faiblesse pour écraser l'armée turque et infliger des pertes dont l'Empire ottoman ne se remettrait pas avant plusieurs années.

Une autre perspective, une autre façon de penser

La pensée militaire russe n'est pas aussi exclusivement attachée à Clausewitz que la pensée occidentale. Clausewitz, entré au service de la Russie après la défaite de la Prusse en 1806–1807, reste en Russie une figure controversée. La bataille décisive et rapide n'est qu'une des options possibles lors de la planification d'une opération ou d'une campagne. L'autre option consiste à mener une guerre d'usure. Au vu des déclarations de Vladimir Poutine au début du conflit, on peut supposer que les Russes ont envisagé dès l'origine cette guerre d'usure : l'objectif de « démilitarisation » visait à anéantir ce qui était alors la deuxième armée la plus puissante d'Europe et à détruire les unités volontaires nationalistes qui se battaient avec fanatisme (18). La conquête de territoire est secondaire ; l'essentiel est d'affaiblir l'ennemi jusqu'au point où il ne peut plus opposer une résistance organisée. À l'heure actuelle, il semble que les Russes y parviennent. En vue d'éventuelles négociations, les Russes exigent le retrait des forces ukrainiennes des zones qu'ils entendent contrôler, mais ils savent qu'ils peuvent obtenir ce retrait en continuant d'affaiblir les forces ukrainiennes — peu importe où se déroulent les combats.

Si l'on considère aujourd'hui que la Russie est en guerre avec l'Occident — qui dispose d'un avantage fondamental en ressources, analyse partagée dans certains cercles militaires russes — alors une guerre d'usure contre un adversaire dont la liberté d'action est restreinte est rationnelle. Du point de vue national russe, malgré les gains territoriaux obtenus depuis l'automne 2023, l'objectif prioritaire n'est pas d'occuper davantage de territoires, mais de poursuivre les combats en vue de préparer une bataille décisive lorsque le moment et les conditions seront favorables.

D'un point de vue continental eurasiatique, il est en outre avantageux — voire nécessaire — de mener une guerre d'usure contre un adversaire cantonné à frapper depuis le territoire ukrainien. Des frappes lancées depuis le territoire des alliés de l'OTAN feraient inévitablement apparaître le risque d'une guerre nucléaire globale, que les États-Unis cherchent à éviter. Par ailleurs, par sa campagne contre l'économie et les infrastructures ukrainiennes, la Russie a clairement montré ce qu'il advient des pays qui se prêtent à servir de base opérationnelle : ils sont dévastés.

Mauvais conseillers

Les combats du printemps 2022 se sont soldés par une impasse : les Ukrainiens n'étaient pas prêts à livrer bataille en zone frontalière et se sont repliés loin en arrière, tandis que les Russes ne dépassaient pas alors les limites de leurs capacités militaires et se sont retirés sur des lignes qu'ils pouvaient tenir. Depuis, une guerre d'usure fait rage, dont l'issue dépend de qui croit devoir provoquer une bataille décisive ou porter un coup décisif. Si l'une des parties joue alors le tout pour le tout et mobilise ses dernières réserves, le point culminant peut être rapidement atteint et la situation basculer. Le fanatisme ou l'excès de confiance peut alors se retourner contre celui qui en est à l'origine. Dans cette guerre d'usure, la patience russe s'est

jusqu'ici révélée remarquable. Dans un climat cultivé depuis des années, où toute disposition à négocier est fondamentalement interprétée comme un signe de faiblesse, la probabilité qu'une des parties manque le moment opportun pour se retirer du conflit reste élevée (19). Clausewitz pourrait s'avérer être un bien mauvais conseiller.

Notes:

1. L'auteur a exprimé ce point de vue dans un article publié dans l'*Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift* (ASMZ). Voir *Leistungsfähigkeit und Einsatzgrundsätze der russischen Armee*, ASMZ Nr. 01/02/2017, pp. 5-7, en ligne sur <https://www.e-periodica.ch/digbib/view?lang=de&pid=asm-004%3A2017%3A183%3A%3A10>
2. Voir « Кремль усиливает претензии. Сальдо озвучил намерения РФ по захвату Днепропетровщины, Херсонщины и Запорожья по оба берега Днепра — ISW », sur NV New Voice, 22 avril 2025, en ligne sur <https://nv.ua/ukraine/events/rossiya-pretenduet-na-tri-oblasti-ukrainy-po-oboim-beregam-dnepra-kakie-eto-territorii-novosti-ukrainy-50508109.html>
3. L'auteur a donné cette évaluation lors d'une conférence devant la rédaction du journal suisse *Zeitfragen* le 18 avril 2022, dans la région de Saint-Gall.
4. Après la victoire électorale du Parti conservateur en 1979 et la nomination de Margaret Thatcher comme Première ministre, les discussions entre la Grande-Bretagne et l'Argentine sont devenues de plus en plus évasives du côté britannique, donnant aux Argentins l'impression d'être reportés indéfiniment. Buenos Aires supposait alors que les États-Unis ne soutiendraient pas la Grande-Bretagne dans une guerre dans l'Atlantique Sud. Pour un aperçu rapide, voir Wolfgang Etschmann : *25 years ago: Vor 25 Jahren: Der Krieg um die Falkland-Inseln – ein untypischer Krieg*, dans *Truppendienst*, n° 296, édition 2, 2007, en ligne sur <https://www.bmlv.gv.at/truppendienst/ausgaben/artikel.php?id=565> Pour plus sur le Pacte Briand-Kellogg, voir « Briand-Kellogg Pact » sur LeMo, *Lebendiges Museum Online*, 9 mai 2025, en ligne sur <https://www.dhm.de/lemo/kapitel/weimarer-republik/aussenpolitik/briand-kellogg-pakt.html>
5. Voir Carl von Clausewitz : *Vom Kriege* ; ouvrage posthume du général Carl von Clausewitz, Berlin 1832–1834 (édité par Marie von Clausewitz). Version électronique en ligne : <https://clausewitzstudies.org/readings/VomKriege1832/Book1.htm#1-8>
6. Compte rendu le plus autorisé actuellement : Gerd Fesser, 1806: *Die Doppelschlacht bei Jena und Auerstedt (Napoleon's Battles)*, Jena 2006. Voir « Jena und Auerstedt », Preussenweb, 14 octobre 1806, <http://www.preussenweb.de/jena.htm> Documentation expérimentale sur la double bataille de Jena et Auerstedt (2006/2007, Bauhaus-Universität Weimar) : https://www.dailymotion.com/related/x747aq/video/x6flxx_1806_videogames?hzm=74616272656c61746564 Voir aussi Carl von Clausewitz : *Nachrichten über Preußen in seiner größten Katastrophe* (1823/24). Extraits réimprimés dans : Gerhard Förster (éd.), *Carl von Clausewitz – Selected Military Writings*, Berlin 1981, pp. 76–124. Sur Clausewitz, voir Alois Friedel, *Carl von Clausewitz and the Impact of his Theory of War*, APuZ 22/1980, site de la *Bundeszentrale für politische Bildung*, 31 mai 1980.
7. Texte original du Traité de Tilsit (français et allemand) : <https://www.lwl.org/westfaelische-geschichte/que/normal/que801.pdf> Les forteresses de Kolberg, Glatz, Graudenz, Silberberg, Kosel et Pillau résistèrent jusqu'à la signature de la paix de Tilsit le 7 juillet 1807.
8. Voir Klaus-Dieter Krug : *Der Feldzug in den Tagen des 14. Juni bis 19. Juni 1815*, sur la page *Clausewitz Thoughts* par Antonia Drechsler : <https://clausewitzgedanken.de/der-feldzug-in-den-tagen-des-14-juni-bis-19-juni-1815/>
9. De nombreux récits de la bataille de Waterloo existent. Les plus récents en langue allemande : Klaus-Jürgen Bremm, *Die Schlacht: Waterloo 1815*, Darmstadt 2025 ; Gerd Fesser, *1815: Waterloo – Napoleons letzte Schlacht*, Jena 2015. Film le plus connu : *Waterloo* de Sergei Bondarchuk (URSS, 1970), disponible sur YouTube : <https://www.youtube.com/watch?v=D9uL2K5DgkQ>
10. *L'Art de la guerre* (Sunzi) est l'un des plus anciens et importants traités sur la stratégie. Voir Harro von Senger, *Meister Suns Kriegskanon*, Stuttgart 2011. Sun Bin, disciple de Sun Tzu, a également écrit : *Sün Bin bīngfǎ*.
1. La citation provient de l'ordre du maréchal prussien Gebhard Leberecht von Blücher après Waterloo. Voir Florian Stark : *How the Prussians outwitted Emperor Napoleon at Waterloo*, Die Welt, 18 juin 2021 : <https://www.welt.de/geschichte/kopf-des-tages/article231910873/Bluecher-So-tricksten-die-Preussen-Napoleon-bei-Waterloo-aus.html>
2. Jehuda Lothar Wallach : *Das Dogma der Vernichtungsschlacht*, Francfort 1967 ; version anglaise : *The Dogma of Annihilation*, Munich 1970.
3. Voir « Vo Nguyen Giap – der weltweit brillante General », Vietnam im Zeitalter des Aufstiegs, 25 août 2021 : <https://vovworld.vn/de-DE/politische-aktualitat/vo-nguyen-giap-der-weltweit-brillante-general-1019298.vov> Nécrologie : *Vietnam trauert um den ‚roten Napoleon‘*, Spiegel Ausland, 4 octobre 2013.
4. Pour la bataille de Slankamen, voir « Die Schlacht von Slankamen », Karlsruher Türkenbeute, Badisches Landesmuseum : http://www.tuerkenbeute.de/kun/kun_lou/SchlachtSlankamen_de.php Rapport de victoire de Ludwig Wilhelm, 20 août 1691 : [\[https://web.archive.org/web/20160306010756/http://www.tuerkenbeute.de/res/pdf/forschung/nachweise/quellen/Slankamen\]](https://web.archive.org/web/20160306010756/http://www.tuerkenbeute.de/res/pdf/forschung/nachweise/quellen/Slankamen) <https://web.archive.org/web/20160306010756/http://www.tuerkenbeute.de/res/pdf/forschung/nachweise>

Bonaparte, Napoléon Clausewitz, Carl von Wellesley, Arthur, 1er duc de Wellington Russie Ukraine Prusse Vo Nguyen, Giap Chine
France Allemagne Vietnam L'OTAN Analyse